

NOUVEAU N°2!

ÉLABORÉ ET IMPRIMÉ
EN FRANCE

GREEN ATTITUDE

#2
MARS
AVRIL
MAI 2015

— Art de vivre & Découvertes Bio —

Dossier Spécial : L'expérience "Paléo" Dans la peau d'un chasseur-cueilleur !




MADE IN FRANCE

**LES
CHOUCHOTTES,
CES REMÈDES
DE LUTTEURS !**



DIY* Recycling
Par Jésus Sauvage

**BULLE
DE
NATURE**



*Do It Yourself

**Chic,
c'est BIO...**

**L'AMOUR
BIO
2.0**



Coup de cœur

**MICHEL ET
SÉBASTIEN BRAS,
LE VÉGÉTAL
VISCÉRAL**



ÉGALEMENT DANS CE NUMÉRO :

Des cosmétiques vitaminés, un shopping mode "durable", des astuces pour un ménage de printemps green et des tondeuses à gazon qui bêèèlent...

M 03247 - 2H - F : 4,90 € - RD



BEL/POR/ITA : 5,20€ - DOM/S : 5,50€ - CAL/S : 100 XPF
TUN : 7,90 TND - MAR : 50 MAD - LIB/A : 11000 LBP - AND : 4,90 €

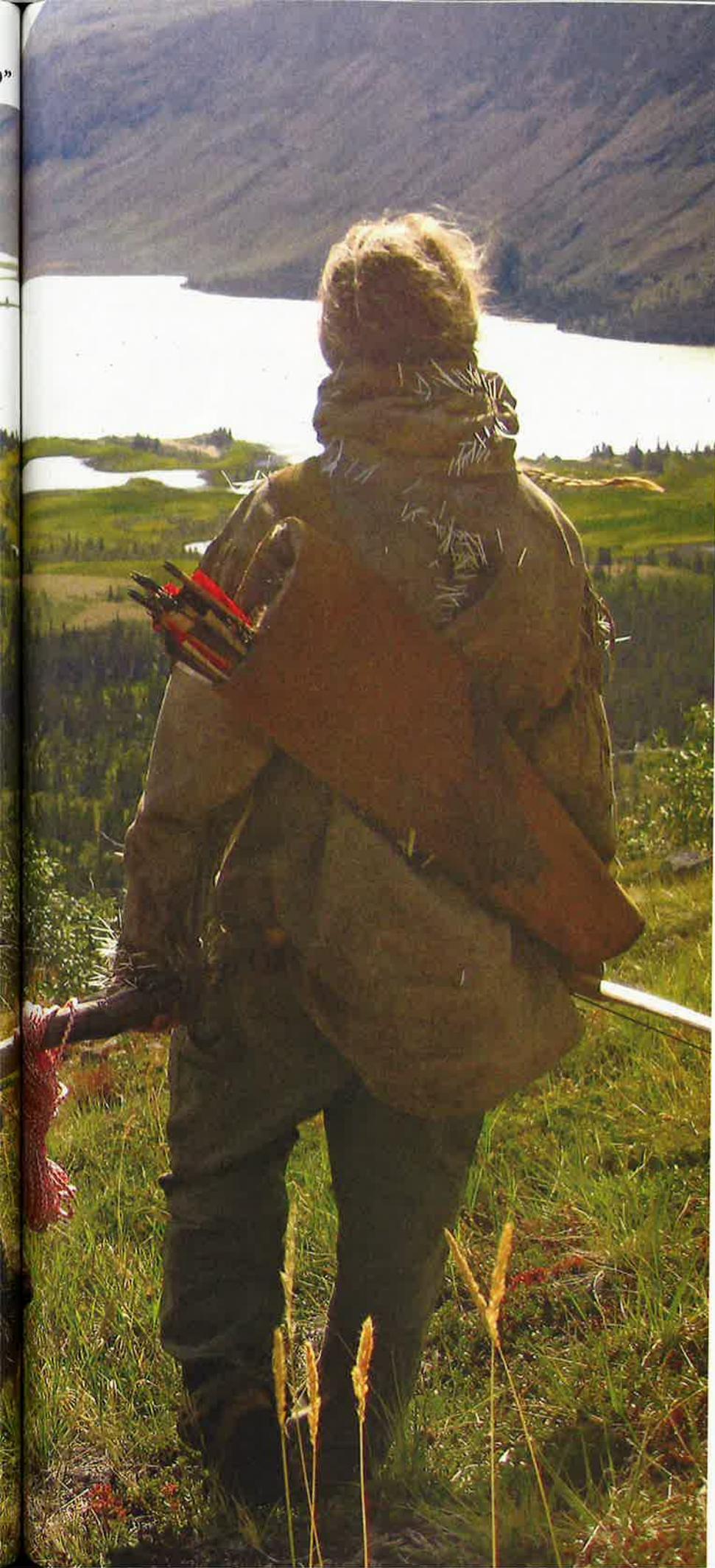


POUR LA BEAUTÉ DU GESTE "PREMIER"

Texte : Marie COCHARD

Photographies : Sari BRUNEL





Spécialiste des techniques de vie primitive, Kim Pasche anime depuis plusieurs années des stages et ateliers sur les artisanats des peuples premiers, ainsi que sur les savoir-faire liés à la vie en pleine nature.

Il y a 11 ans, cette démarche l'a conduit à quitter sa Suisse natale pour le Nord canadien, où il tente de recréer un mode de vie proche de celui de nos ancêtres chasseurs-cueilleurs.

Il intervient également pour les Premières Nations du nord-ouest canadien en imaginant de nouvelles formes de transmission des connaissances ancestrales.



Vous vous définissez comme un "archéologue expérimental lancé sur les traces des peuples premiers"... D'où vous vient cette curiosité pour les peuples racines et gestes primitifs ?

Mon amour pour la vie sauvage date de ma plus tendre enfance. C'est mon grand-père qui en est à l'origine. Mes grands-parents habitaient un chalet en lisière de forêt dans un lieu isolé du plateau suisse. J'y ai passé beaucoup de mon temps. Ainsi, dès mon plus jeune âge, j'accompagnais mon grand-père en forêt pour des promenades, pour la cueillette de champignons ou pour y construire des cabanes. Mon grand-père avait une telle façon de me présenter le monde que chacune de ces sorties était pour moi extraordinaires !

Au lieu de m'apprendre les choses, il me laissait les découvrir sans y apposer la peur ni l'interdit. C'est ainsi que lorsque j'étais encore très petit, il me laissait grimper dans les arbres, m'apprenait à manipuler un couteau et me laissait vadrouiller seul en forêt, y compris de nuit. Nos lectures avaient toutes un goût d'aventure : elles évoquaient souvent le Grand Nord, les amérindiens et la vie en forêt. Cette vie au plus près de la nature a teinté ma jeunesse et a suscité plus tard un véritable intérêt pour l'authenticité des peuples racines. Leur mode de vie, souvent lié à la collecte et au

nomadisme, me paraissait tellement plus noble que notre mode de vie si "pataud" comparé à celui des sociétés amérindiennes ! C'est un peu comme si vous compariez une vache à une gazelle ! D'un côté, la résilience et le goût du mystère, de l'autre, la rigidité et la volonté de contrôler notre environnement et notre futur ! J'ai donc fini par ne plus croire en notre civilisation et je me suis plongé complètement dans la recherche des modes de vie "primitive". J'avais 20 ans. L'archéologie expérimentale et l'étude des techniques de vie préhistorique m'ont permis d'élargir mes connaissances de base et de me frotter ainsi à l'origine des gestes premiers. Dans un premier temps, les archéologues et ethnologues avec lesquels j'ai travaillé m'ont permis d'enrichir mes propres connaissances. La rencontre de chasseurs-cueilleurs et le partage avec les peuples racines m'ont donné l'opportunité de parfaire ma formation sur le terrain ce qui a été réellement déterminant pour la suite.

Qu'est-ce que "Gens des Bois" ?

Gens des Bois est un site internet qui regroupe des personnes ayant une vision commune du rapport homme-nature. En effet, à plusieurs, nous avons souhaité créer un portail permettant la présentation de stages et d'activités liés à la nature.

Pourriez-vous nous expliquer ce qu'est l'École de la Nature et des Savoirs ?

La nature est une grande école dans laquelle l'homme puise ses enseignements et ce depuis la nuit des temps ! Dans notre civilisation, la nature est réduite au rang de matière première, de paysage, ou encore de zone de loisir. C'est pourtant cette nature qui nous porte et nous fait vivre ; il paraît donc essentiel de renouer des liens respectueux avec elle. Eric Julien, qui est à la base de cette école, a une longue expérience de la vie des indiens Kogis de Colombie. Il a voulu créer une structure, un lieu, qui permette la réflexion sur notre monde actuel, sur les valeurs que notre culture nourrit, ainsi que sur notre rapport à la nature. Née dans le Diois, région sauvage de la Haute-Drôme, l'école se compose aujourd'hui du lieu-dit "la Comtesse" : lieu d'accueil des ateliers et stages proposés ; de la ferme de Montlahuc : lieu de vie, et de la ferme-école dite "permaKole" où une équipe travaille sur un projet de permaculture à l'échelle d'un domaine entier, inspirée des valeurs Kogis, et d'une école primaire qui se nomme Caminando. J'y intervins régulièrement depuis 2011, la Haute-Drôme étant ma terre d'accueil lorsque je ne suis pas dans mes forêts boréales !

"Dans notre civilisation, la nature est réduite au rang de matière première, de paysage, ou encore de zone de loisir".

En quoi consiste l'immersion que vous proposez ?

L'immersion sauvage ou "primitive" peut prendre plusieurs formes. Cela dépend avant tout du lieu et de la demande des organismes qui font appel à moi. J'aime cette allusion à l'immersion sauvage car il s'agit réellement d'une démarche progressive de réappropriation de notre nature sauvage, invitant les gens à repenser leur rapport à la nature. Ces stages sont à l'opposé des stages de survie qui enseignent des techniques liées à l'urgence et au danger. Il s'agit plutôt de mieux comprendre la nature qui nous entoure, de revisiter nos besoins et d'apprendre à y répondre grâce à ce que la nature nous offre.

S'il ne devait y avoir qu'un mot pour résumer les valeurs que nous cherchons à transmettre ce serait "résilience". Pour la plupart, ces immersions ont lieu sur une ou deux semaines en France, Suisse, Belgique et parfois en Espagne. On se déplace en groupe de dix à quinze personnes dans des milieux les plus sauvages possibles. Nous dormons à la belle étoile, mangeons principalement des plantes sauvages, apprenons à lire l'environnement, à y trouver les fibres qui feront nos cordes, les bois qui permettront de faire naître notre feu par friction, les pierres qui nous serviront de tranchant. Petit à petit, nous nous ré-ensauvageons, nous tissons des liens avec la nature sans y voir un danger ou une menace, mais plutôt notre berceau, là où se trouvent nos origines, les origines de la vie.



Qu'appellez-vous la survie douce ?

C'est François Couplan qui, le premier, a utilisé la conjugaison de ces deux termes apparemment contradictoires "survie" et "doux". Il avait le désir de proposer une autre vision de ce que peut être la vie en pleine nature.

J'ai commencé, il y a maintenant 11 ans, à l'assister dans ses travaux. Son métier d'ethno-botaniste, ainsi que ses facultés de compréhension du Vivant en font un personnage tout à fait exceptionnel ! Durant près de 40 années, il a parcouru le monde afin de tenter de comprendre les liens intimes que les humains entretiennent avec la nature qui les entoure.

Chaque année, afin de renouer avec les plantes sauvages et de s'en nourrir, il propose des stages, en France. Voilà comment, à 21 ans seulement, j'ai eu la chance inouïe qu'il me propose de l'assister lors de certains de ces stages.

Les stages d'immersion sauvage que je propose aujourd'hui sont donc grandement inspirés des survies douces que François propose depuis plus de 30 ans.

A l'heure où certaines franges de la population n'ont plus le droit de cité, où les peuples autochtones ne sont plus considérés que comme des variables ethniques, qu'avons-nous à apprendre des peuples premiers ?

Nous avons tout à apprendre des peuples racines ! Ce postulat est radical, mais il est d'une criante vérité ! Il y a actuellement environ 370 millions d'autochtones sur terre. Leurs modes de vie sont la plupart du temps intimement liés à la nature qui les entoure et leur système social souvent basé sur le tribalisme. Leur mode de vie n'a pour ainsi dire pas connu de révolution depuis la préhistoire. On peut donc dire que depuis près de 3 millions d'années, les groupes humains, partout sur terre, ont su s'adapter et survivre grâce à des modes de vie en harmonie avec leur environnement. Les peuples racines sont les gardiens de ce savoir. A l'inverse, notre civilisation est toute jeune et les valeurs qu'elle entretient sont à l'opposé de celles de ces peuples. Notre civilisation contraint là où celle des peuples racines s'adapte et rien ne nous autorise à penser que cette stratégie de la force soit pérenne ! C'est donc avec humilité que nous devrions les considérer et c'est en posture "d'étudiant" que nous devrions les aborder.





Vous passez souplement de la vie "civilisée" à la vie sauvage, qu'est-ce que ce grand écart vous apporte ? Est-ce pour vous un passage du virtuel au réel ?

Passer du monde sauvage au monde domestiqué n'est pas une chose simple. Les réalités du quotidien sont si différentes ! Les préoccupations de notre monde moderne me paraissent terriblement dérisoires comparées aux épreuves que me réserve la nature. Malgré ça, j'apprécie toujours autant de remettre les pieds dans notre modernité. C'est un retour aux "origines" pour moi. Et puis je vis vraiment de façon profonde mon rôle de "passeur". C'est en somme une des meilleures façons de définir mon métier si tant est que j'en ai un : celui de créer une passerelle entre ces deux mondes : le sauvage et le civilisé. Je pourrais parler de ce passage d'un monde à l'autre pendant des heures, mais si je devais ne parler que d'une chose, je dirais que mes séjours en pleine nature me rappellent en permanence que l'univers ne nous accorde pas de place particulière à nous, humains. Nulle exception n'est et ne sera faite pour nous.

Face à la nature - dont nous faisons intégralement partie - il n'y a pas de doute : nous ne sommes rien d'autre qu'une partie d'un tout ; une goutte de vie dans la vastitude des expressions du vivant. Prétendre le contraire, croire que l'on puisse s'affranchir des règles du vivant me semble affreusement naïf. Un avion ne vole pas parce qu'il s'est affranchi des lois de la pesanteur, mais parce qu'une autre loi, celle de l'aérodynamisme lui permet de ne pas tomber ! Cela, les sociétés dites "primitives" l'ont compris depuis bien longtemps ! C'est quelque chose que je ressens profondément dans la quiétude que je retrouve au coin du feu, lorsque je suis dans les Premières Nations du Canada. C'est également pour cette raison que les Kogis nous nomment les "petits frères", nous avons encore tellement à apprendre !

Pensez-vous qu'il soit aujourd'hui impératif que les hommes expérimentent d'autres modes de vie ?

Cette passerelle que j'évoquais plus tôt me semble être une bonne voie pour comprendre notre propre culture. S'il y a un problème avec nos modes de vie modernes (ce que suggèrent nos crises économiques, climatologiques et sociétales), alors c'est que notre vision du monde et notre rapport avec ce qui nous entoure sont problématiques. Implanter des éoliennes ou remplacer le moteur à combustion par le moteur électrique n'y changera rien ; cela ralentira tout au plus l'inévitable, à savoir que notre expansion aura une fin. Expérimenter d'autres modes de vie, c'est refuser une voie absolue, c'est décoloniser notre imaginaire afin d'ouvrir notre horizon et peut-être oser cette question à l'ordre du jour : aller plus vite pour aller où ?



Vous évoquez fréquemment “l’enfant sauvage en chacun de nous”, croyez-vous que la vie sauvage fasse écho à l’enfance ?

Lorsque je parle de l’enfant sauvage qui est en chacun de nous, je me réfère à cette part primordiale, première, qui est en nous. Ce côté indompté qui teinte de magie nos premières expériences. Enfant, nous avons peu de références et vivons les événements avec une intensité folle ! Rappelez-vous votre premier feu de camp ou la rencontre avec un animal sauvage. Cette intensité se dilue en grandissant. Revivre ce contact primordial permet de renouer avec ce souffle originel que notre culture, malheureusement, ne nous enseigne pas !

Pourquoi vous être expatrié au Canada ?

Lorsqu’à 20 ans je me suis mis à expérimenter la vie sauvage, je me suis très vite heurté aux barrières érigées par nos lois. Comment revivre, même momentanément, la vie de nos ancêtres chasseurs-cueilleurs, alors que la chasse à l’arc ou à la sagaie est interdite dans bon nombre de pays en Europe, que faire du feu en pleine nature est souvent passible d’une amende... J’ai éprouvé le besoin de trouver un endroit où les à priori sur ces modes de vie, du moins au niveau de la législation, ne soient pas aussi contraignants.

Au Canada, une partie importante de la population vit en marge de la société moderne, notamment celle des Premières Nations. L’autre raison c’est l’espace, immense, sauvage, du grand Nord. Voilà, pourquoi j’ai choisi de m’installer là-bas.

À quoi ressemble le quotidien d’un chasseur-cueilleur ? Il semble que nous ayons beaucoup d’à priori sur le sommeil, l’alimentation... qu’en est-il vraiment ?

Les à priori que nous avons sur les chasseurs-cueilleurs m’intéressent beaucoup ! Notre culture est profondément ancrée dans le mode de vie agricole depuis la révolution du néolithique, il y a près de 10 000 ans. Cela a pour corollaires : la sédentarité, le stockage, la croissance et la domestication pour n’en citer que quelques-uns. Par conséquent, un mode de vie nomade, qui accepte les aléas du futur sans s’insurger, et qui n’essaie pas d’assurer une stabilité et un essor, ne peut que nous paraître étrange, voire carrément insensé ! Je ne crois pas pouvoir faire de généralité, mais les tendances que j’observe me font croire que sur nombre de points, les collecteurs (comme je préfère nommer les chasseurs-cueilleurs) ont une vie plus simple. Par exemple, les habitudes de sommeil et d’horaires ne sont pas vraiment présentes au quotidien. Tout dépend des rythmes des saisons. Lorsqu’on vit dans les bois, le temps de travail

peut être très conséquent ou au contraire tout à fait dérisoire. Quant à l'alimentation, il est vrai qu'elle est, ou était dans le cas des autochtones du Canada, soumise à de grands aléas. Mais malgré tous nos efforts et nos technologies, nous n'arrivons pas pour autant à éradiquer les famines non plus ! Il y a de grandes périodes d'abondance, comme il peut y avoir des pénuries. Nous pouvons donc dire qu'en règle générale, si dans notre stratégie d'agriculteur nous gagnons en assurance, nous augmentons également notre inertie. On s'alourdit du cumul et on perd en résilience. Les collecteurs, eux, possèdent moins, mais gagnent en légèreté !

Pouvez-vous nous raconter la liberté que vous éprouvez, retiré du monde ? Vous sentez-vous en harmonie et en confiance avec celui-ci ?

Je tire un plaisir énorme à sentir le caractère indomptable de la nature, lorsque le vent me souffle sur le visage alors que je traverse les hauts plateaux de ma région, à la recherche de caribous, ou que j'assiste au coucher du soleil tandis qu'aucune trace humaine n'est visible. Je crois que lorsqu'on a été touché par la grâce de cette nature sauvage, on ne peut plus comprendre le chemin qu'a pris notre société moderne. Comment peut-on souhaiter à nos enfants de vivre entassés dans des villes polluées, d'être soumis à des restrictions de plus en plus drastiques dans un monde de plus en plus dégradé, alors qu'une vie aussi intense et délicieuse que celle des collecteurs est possible et a toujours été possible ? Ressentir la beauté de l'instant sans connaître le lendemain, vivre le risque comme un défi, c'est pour moi toucher du doigt l'authentique plaisir d'être en vie et de n'avoir rien à perdre. C'est accepter l'incertain et refuser la médiocrité.

Vous qui vous apprêtez à devenir papa, quelles valeurs souhaitez-vous transmettre à votre descendance ?

Je ne crois pas savoir ce qui sera bon pour mes enfants. Mais je crois, en revanche, pouvoir au moins leur permettre de vivre un agréable séjour parmi nous, en les laissant s'éveiller à leur rythme et ne leur imposant pas mes vues ou celles des autres. L'essentiel, à mes yeux, est de traiter ses enfants avec bienveillance puisqu'ils sont invités ! Et puis, leur proposer une rencontre avec la vie sauvage pour qu'ils ne soient pas, à leur tour, des "orphelins du Sauvage", comme nous. Je crois que des enfants qui grandiront dans ce contexte, sauront ce que nous avons oublié...

Que peut-on vous souhaiter pour la suite ?... souhaiter au monde ?

D'écouter cette voie intérieure qui nous dit que "l'essentiel est invisible pour les yeux, qu'on ne voit bien qu'avec le cœur" ! Ayons une pensée pour nos ancêtres sauvages... leur mémoire est notre avenir ! 

Questionnaire de Proust :

- QUAND J'ÉTAIS PETIT, JE RÊVAIS...
d'apocalypse, avec enfin l'occasion d'être testé par la vie et de vivre comme un indien !
- JE TRAVAILLE H / SEMAINE... *je ne pense pas pouvoir répondre à cette question car, dans ma vie, il n'y a pas de distinction entre le travail et les loisirs.*
- QUAND JE NE TRAVAILLE PAS, JE... *traque les animaux, les idées, les rêves...*
- MA BÊTE NOIRE, C'EST... *la non élasticité du temps...*
- MON ADRESSE REFUGE RESSEMBLE À ...
une grotte bien aménagée et introuvable avec du gibier pas trop loin
- LE DON DE LA NATURE DONT J'AURAIS AIMÉ ÊTRE DOTÉ... *la nyctalopie*
- LE CADEAU QUE J'AIME OFFRIR... *du rêve*

Pour aller plus loin...

Gens des Bois

Plateforme collective de "gens des bois" qui informe sur les stages à venir. Au programme : "Techniques de vie en milieu sauvage", "Confection d'arc", "Immersion en pleine nature"...
www.gens-des-bois.org

Ouvrage

Le livre "Arts de vie Sauvage et gestes premiers", écrit par Kim Pasche et Bernard Bertrand, Éditions de Terran - 34,50 €.
www.terran.fr